

Les détours de Sarah

Les joues rougies et les tempes humides, Sarah, la blondinette qui porte la coupe garçonne avec ``style`` entre dans son appartement par un avant-midi de grande chaleur. Son sac de toile se retrouve au sol, sous une tablette où elle dépose ses verres fumés et ses clés. Elle marche jusqu'à la cuisine, se prend un verre d'eau bien glacée directement du robinet avant d'aller au salon, profiter des bien faits du ventilateur sur pied. Braquée devant, elle rafraichit ses traits féminins et l'encolure de sa camisole de soie blanche qu'elle porte avec une courte jupe aux motifs exotique.

Sarah a passé la matinée à se promener d'un bout à l'autre de la ville, multipliant les visites chez les membres de sa famille et ses amies. Au total : seize stations ont appris sa triste nouvelle, entraînant seize réactions bien différentes. Certaine l'on marquer, mais elle tente de les oublier en demeurant active. De retour à la cuisine, Sarah déloge le téléphone de son socle afin de procéder à un appel important. Comme elle ne connaît pas par cœur le numéro de l'organisme L'accueille, elle jette un coup d'œil sur le côté du frigo. Les onze chiffres s'alignent en caractère gras sous un aimant à l'effigie de la ville de St-James.

—Oui, bonjour! entame-t-elle dès qu'on lui répond. J'ai besoin d'une information : est-ce que ce serait possible que quelqu'un passe chez moi avec un camion pour récupérer mes dons?...

La réponse est positive. On lui demande de détailler ce qu'il y aura à ramasser.

—Ben euh... un frigidaire, un poêle. Pis les deux fonctionnent très bien : c'est des électros récents de cette année... ensuite euh... ben y'a de la vaisselle. BEAUCOUP de vaisselles. Une batterie de cuisine, une table avec quatre chaises, une balayeuse, des cadres, des luminaires...

Sa démarche lente la transporte d'une pièce à l'autre pendant qu'elle énumère tout ce qu'elle possède.

—Un divan, une télévision 50 pouces avec tout un grément électronique pis des rideaux pour une porte patio, ajoute-t-elle en tirant l'un des panneaux.

Derrière, son chat Arthur est assis pénard sur la galerie du deuxième étage. Le matou revient de sa trotte matinale qui débute toujours par l'emprunt de branches d'arbre qui lui servent d'escalier.

Sarah ouvre la porte en verre de quelques centimètres pour le laisser entrer.

—J'aurais un chat à donner aussi. Quoi!?! Vous prenez pas les animaux?... même si y est vraiment, vraiment beau?... Oui oui, y est dégriffé pis super affectueux...

Toutes les pièces subissent le même sort qu'Arthur : du plus petit bibelot aux vêtements qui s'entassent dans la garde-robe. Des bénévoles viendront, demain, sans faute, récupérer ses biens.

Sarah rafraichit l'eau dans le bol de son chat avant de lui faire une grosse caresse, le nez enfoncé dans son pelage gris.

—Je t'aime gros bébé d'amour, dit-elle en le laissant filer vers la salle de bain où il s'étend sur le plancher frais en céramique.

Après une dernière tournée des lieux, Sarah ramasse sa valise par la poignée, s'empare de ses lunettes fumées et de ses clés puis quitte la place pour s'attaquer à la suite du programme.

Un palier plus bas, elle doit s'arrêter à l'appartement numéro huit.

Toc-toc-toc.

Un quinquagénaire obèse et grisonnant lui ouvre, torse nue, tout en s'épongeant le front avec un mouchoir.

—Pas une autre qui veut l'air conditionné j'espère! suppose-t-il d'un ton exaspéré, sans même prendre le temps de la saluer.

—Non, pas du tout! rétorque Sarah.

Elle est totalement insensible à la mauvaise humeur récurrente de son propriétaire.

—Je m'en viens vous remettre le mois de loyer qui me restait à payer avant de finir mon bail.

D'un geste peu délicat, le grincheux s'empare de l'enveloppe.

—LP, le locataire du sept..., poursuit-elle, ...c'est lui qui va venir vous porter la clé demain.

« KLOUCK! » fait la porte en lui refermant au nez.

Après un sursaut, Sarah hésite entre rire de la situation ou balancer une vacherie à ce bougon de proprio au travers de la porte : un questionnement qui s'efface par magie dès qu'elle reprend sa descente et se retrouve devant l'appartement numéro sept.

Toc-toc-toc.

—Entre... c'est pas barré! entend-elle.

De l'autre côté de la porte, le logement aux murs blanc sans décoration est silencieux et bien climatisé. Sarah laisse sa valise dans l'entrée puis marche jusqu'à la chambre à couché où elle sait y trouvé LP, le nez dans ses volumes de mathématique.

Il est bien là, assis devant sa table de travail avec son visage un peu rond et sa tignasse châtain très frisée, penché au-dessus d'une feuille lignée remplie de formules compliquées. Sa tenue vestimentaire est toujours très neutre : un t-shirt et un bermuda. Aucune couleur criarde et jamais du dernier cri. LP baille de manière soutenue tout en la saluant. Probablement qu'il a passé la nuit à étudier, déduit Sarah qui s'assoie sur le bord de la douillette orangé repliée sur des draps gris. À quelques pieds, son voisin continue d'aligner des nombres et des lettres à l'infini, malgré sa présence. Ce n'est pas par impolitesse qu'il agit ainsi... c'est juste ``comme ça`` tout simplement. LP peut très bien faire deux choses à la fois tellement il est intelligent.

—Si je te laisse mes clés... demain, pourrais-tu débarrer la porte aux bénévoles de L'accueillette? demande Sarah en guise de bonjour. Je leur ai donné tout mon *stock*, l'informe-t-elle en croisant les jambes.

LP lâche son problème de mathématique et se retourne vers sa voisine qui balance une sandale au bout de ses orteils. Quand il prend le temps de stopper son obsession quelques minutes, c'est que le sujet est crucial :

—Tu t'en vas pour de bon?

Les grands yeux bleus de Sarah le supplient de ne pas trop questionner. Il tend sa paume et elle y dépose les clés.

—Pis si y'a du retard, peux-tu aller nourrir Arthur? ajoute-t-elle.

—Son mieux de pas l'être, l'avise-t-il. J'ai pas l'intention de rentrer là.

Sarah soulève les épaules, ne pouvant rien y faire à part espérer qu'ils seront à l'heure.

—Correct. Mais j'aurais une dernière chose à te demander...

En étirant son bras, ses doigts atteignent facilement le chandail de LP qu'elle désire ramener plus près. Devant le geste, le passionné des mathématiques préfère ramasser la main douce, tendue vers lui, pour simplement la tenir dans la sienne.

Il y a deux ans, Sarah était amaigrie par le cancer. La chimio lui avait fait perdre tous ses cheveux. Assise sur son balcon par un matin de convalescence, elle avait suivi les déplacements qu'entraînait le déménagement de ce nouveau venu dans le loyer numéro sept. Lui et elle avaient passé la journée à s'échanger des sourires de politesse même s'ils ne s'attiraient pas mutuellement. Le point de départ de leur amitié fut ces cernes bleutés sous leurs yeux. Chacun se demandait l'origine de la fatigue de l'autre. Résultat, deux combats bien différents étaient en cause : se battre contre le cancer pour elle et réussir une maîtrise pour lui. Leur relation platonique avait abouti sous la

douillette orangée par un soir d'octobre. C'est Sarah qui avait proposé la chose après qu'il se soit raconté leurs tristes parcours amoureux devant un bon souper.

Tout était clair entre eux et aucun ne mâchait ses mots quand il était question de sexe...

—*Salut. J'aurais le gout là, là.*

—*Ok. Laisse-moi finir mon problème pis j'arrive.*

—*Je voudrais être sur le dessus ce coup-là.*

Ils se déshabillaient en solo et souvent dans la pénombre, se retrouvaient sous les draps et ne s'embrassaient jamais. LP fermait les yeux et s'imaginait les formes voluptueuses d'une starlette du porno alors que Sarah se concentrait sur sa propre jouissance, y allant de conseil technique. Quand l'excitation montait en escalade, elle s'exprimait haut et fort. LP ouvrait les yeux pour la voir atteindre l'orgasme et en faire tout autant.

Après, les deux corps, potelé et trop maigre, disparaissaient sous des vêtements puis chacun retournait à ses tâches jusqu'à une prochaine fois...

LP ne lui à jamais palpé les doigts de cette façon. Sarah n'aime pas particulièrement la texture de cette main moite et sans tonus. Elle en vient même à faire un drôle de parallèle se demandant comment il peut bien tenir ses érections aussi fermement.

—*Je veux avoir un dernier orgasme avant de partir, l'informe-t-elle d'un seul jet.*

LP est mal à l'aise face à la situation. Même si depuis quelques mois, sa voisine a repris du poids et des couleurs puis même si elle est en parfaite harmonie avec son destin... lui ne l'est pas, assurément. Encore une fois, il fait un signe négatif accompagnant la chose d'une moue de désolation.

Sarah n'insiste pas et retire sa main de l'inutile rapprochement.

—Demain, t'oublies pas de débarrer la porte, hein? dit-elle en se relevant. Les bénévoles devraient passer dans l'avant-midi. Après tu donneras les clés au proprio ok?

LP a déjà repris son crayon HB et remis son attention dans ses livres.

—Tu peux compter sur moi, répond-il tout en noircissant la feuille d'un poème de matière grise. Tu vas être au centre de soin palliatif? l'interroge-t-il sans la regarder, envisageant d'aller la visiter.

—Dès ce soir oui.

Sarah appuie une épaule sur le cadre de la porte et glisse les mains dans les poches de sa jupe.

—Avec ma nouvelle médication, je me sens bien faque avant d'aller là-bas, j'ai décidé de passer quelques heures à St-James pour faire mes adieux à la mer.

La vue de LP se brouille. Il ne voit presque plus ses chiffres sur la feuille et sa gorge lui fait mal. Il se retient d'éclater en sanglots et la voisine aux cheveux blonds s'en aperçoit parce que l'amant des mathématiques laisse la mine de son crayon immobile au milieu d'un calcul. Mais comme elle a eu son lot d'émotion pour la journée, là voilà qui tourne les talons et quitte l'appartement de ce voisin qu'elle aura aimé d'amitié... jusqu'au bout de sa vie.